

LETTRE PASTORALE

DE MGR FRANCIS BESTION,
ÉVÊQUE DE TULLE

Viens, le Seigneur t'appelle

Année de l'APPEL 2019 - 2020



aux prêtres, aux diacres,
aux religieuses et religieux,
aux laïcs en mission ecclésiale,
à tous les catholiques du diocèse de Tulle

Chers diocésains,

Une année après la célébration du Jubilé des 700 ans de notre diocèse, j'ai souhaité ouvrir une année de l'APPEL. Le Service diocésain des vocations m'a proposé de saisir l'occasion de l'ordination sacerdotale de l'abbé David Wosinsky, le 16 juin dernier, pour le lancement de cette année de l'Appel. C'est chose faite ! Cette année se clôturera par une semaine « Vocations/Mission », du 3 au 10 mai 2020.

Pourquoi nous mobiliser, en diocèse, en communautés paroissiales, dans les divers mouvements et services, sur ce thème de l'Appel ? Pour continuer de mettre en œuvre les Orientations pastorales diocésaines, promulguées en octobre 2016 : Pour une Eglise fraternelle, missionnaire et appelante.

Etre une Eglise appelée et appelante nécessite de prendre davantage conscience, personnellement et en communauté, de ce qui nous caractérise fondamentalement : notre vocation baptismale. C'est aussi l'appel fondateur de l'Eglise ! Le baptême fait de nous des appelés et des envoyés du Christ pour que l'Eglise s'édifie ici, aujourd'hui et demain, en vue de l'annonce de l'Évangile, de la sanctification des personnes et du service fraternel.

Etre une Eglise appelée et appelante exige aussi que nous portions, personnellement et en communauté, le souci des vocations spécifiques indispensables à la vie de l'Eglise, à sa mission en vue du salut de tous les hommes : vocation au sacerdoce ministériel, au diaconat permanent et à la vie consacrée.

I - UNE ÉGLISE APPELÉE ET ENVOYÉE

1. NATURE ET SENS DE LA VOCATION

○ UNE INITIATIVE DIVINE

Le mot « vocation » vient du verbe latin *vocare* qui signifie « appeler ». Pour qu'on puisse parler de « vocation », il faut qu'il y ait un appel. Or, parler d'appel suppose un appelant et un appelé qui entrent en relation. On ne s'appelle pas soi-même ! En ce sens la vocation est bien différente de ce qu'on nomme « l'envie de » ou « le désir de » qui s'origine dans le sujet lui-même. L'appel, la vocation impliquent un « autre » qui appelle : DIEU.

L'initiative vient de Dieu, de son dessein de salut et non de l'homme, d'un projet ou d'un désir de l'homme. La vocation est CHOIX de Dieu, ELECTION divine, totalement gratuite, sans aucun mérite de celui qui est appelé et envoyé. Elle surgit au plus intime du cœur comme appel éminemment personnel et exige une réponse, un acquiescement, une adhésion consciente de foi, d'obéissance et d'engagement.

○ UNE INITIATIVE EN VUE DU SALUT

De même qu'on ne s'appelle pas soi-même, on n'est pas non plus appelé pour soi-même, mais pour les autres. La vocation est « appel à... », « appel pour... ». C'est dire qu'il n'y a pas d'appel sans mission. Si Dieu appelle quelqu'un, c'est pour l'envoyer. Les exemples dans la Bible sont nombreux.

L'Appel et l'envoi ont pour but l'accomplissement

d'une mission particulière inscrite dans le dessein divin du salut. On peut donc affirmer que le but de la vocation est une MISSION confiée à une personne et s'inscrivant dans le dessein bienveillant de Dieu pour le salut des hommes.

○ UNE INITIATIVE QUI PEUT FAIRE PEUR

Les récits de vocation dans la Bible mentionnent souvent la peur de celui qui reçoit l'appel et sa tentation de se dérober.

Ce réflexe est bien naturel et plutôt de bonne augure car il signifie que l'appelé a conscience de sa faiblesse, de ses incapacités et de son indignité : « *qui suis-je pour que tu m'envoie ?* », dit Moïse (Ex. 3, 11) ; « *Je suis un homme aux lèvres impures* », dit Isaïe (Is. 6, 5). Mais il peut aussi être une forme d'orgueil déguisé, comme si l'appelé pensait que le succès de la mission dépend de lui... Si Dieu appelle et envoie, ce n'est pas pour que l'envoyé agisse à la place de Dieu, mais en son nom et avec sa grâce, en faisant confiance et en comptant sur la force divine.

Celui qui est appelé est comme 'mis à part' pour une mission, tels par exemple Paul et Barnabé : « *mettez-moi donc à part Barnabé et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés* » (Ac 13, 2). Ce qui ne signifie pas 'séparé', mais plutôt 'consacré', sans que cela entraîne une quelconque disqualification des autres : « *après avoir jeûné et prié, ils imposèrent les mains sur eux et les firent partir* » (Ac 13, 3). L'attribution d'une mission n'est pas un signe de supériorité et n'en confère pas non plus. Elle donne une autorité et une capacité pour l'accomplir, car l'Esprit Saint agit par ses envoyés : « *A leur arrivée, ils (Paul et Barnabé) rassemblèrent l'Eglise et racontèrent tout ce que DIEU AVAIT FAIT AVEC EUX* » (Ac 14, 27).

2. L'ÉGLISE COMME « COMMUNAUTÉ DES APPELÉS »

○ LA VOCATION DES BAPTISÉS

Toute la prédication de Jésus comporte un appel à le suivre dans une existence nouvelle : « *si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* » (Mt 16, 24). S'il y a « *beaucoup d'appelés, mais peu d'élus* » (Mt 22, 14), c'est que l'invitation à entrer dans le Royaume, à servir, est un appel personnel, une vocation qui laisse à l'appelé toute sa liberté d'adhésion ou non.

Le Nouveau Testament témoigne que l'Église primitive a immédiatement considéré la condition de « ceux qui suivent le Christ », « ceux de la voie », les chrétiens, **comme une vocation**. Saint Paul parle des « bien-aimés de Dieu », c'est-à-dire les chrétiens, qui sont à Rome, à qui il s'adresse dans sa lettre, comme des « **appelés de Jésus-Christ** », des « **sanctifiés par vocation** » (Rm, 1, 7). Le même Paul exhorte ainsi les chrétiens de Corinthe : « *considérez, frères, votre appel* » (I Cor, 1, 26). Et ceux d'Ephèse : « *Je vous exhorte donc, dans le Seigneur, moi qui suis prisonnier : accordez votre vie à l'**appel** dont vous avez été **appelés*** » (Ep 4, 1).

Si la vocation chrétienne est bien toujours personnelle et singularise celui qui la reçoit, il faut dire aussi que l'accueil de l'appel fait entrer l'appelé dans l'Ecclesia, l'Appelée, l'Elue, **l'Église**, communauté des « appelés ». Et c'est là que s'enracine l'appel primordial à la sainteté et aussi les diverses missions et engagements des baptisés dans l'Église et dans le monde.

○ LES VOCATIONS SPÉCIFIQUES DE QUELQUES-UNS

Les évangiles rapportent l'appel des disciples. Jésus appelle quelques hommes pour être avec lui, pour le suivre et il en fait des Apôtres, des « envoyés » : *« Puis, il gravit la montagne, et il appela ceux qu'il voulait. Ils vinrent auprès de lui, et il en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle avec le pouvoir d'expulser les démons. Donc, il établit les Douze : Pierre – c'est le nom qu'il donna à Simon –, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, le frère de Jacques – il leur donna le nom de « Boanergès », c'est-à-dire : « Fils du tonnerre » –, André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Zélote, et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra »* (Mc 3, 13-19).

Ils sont comme les ouvriers envoyés à la moisson par le Maître (Mt 9, 38). Ils sont comme les serviteurs envoyés par le Roi pour amener les invités aux noces de son Fils (Mt 22, 3). **Cette vocation apostolique** est toute entière résumée dans les paroles du Seigneur ressuscité : *« Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, leur enseignant à garder tout ce que je vous ai commandé. Et voici que moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps »* (Mt 28, 19-20). C'est cette vocation apostolique qui se prolonge aujourd'hui, dans la personne des évêques, successeurs des Apôtres, et de leurs collaborateurs, les prêtres et les diacres.

Les Consacrés, religieux et religieuses, moines et moniales, laïcs consacrés, témoignent d'une manière particulière du Royaume des Cieux, en choisissant de suivre le Christ, dans la voie des conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

II – UNE ÉGLISE APPELANTE

1. REVENIR À L'APPEL FONDATEUR DU BAPTÊME

○ LE BAPTISÉ PROTAGONISTE DE L'ÉVANGÉLISATION

Je reprends volontiers ici l'invitation des Orientations pastorales diocésaines à retrouver le sens profond de la vocation baptismale, de l'Appel fondateur de l'Eglise. J'y citais le Pape François : « **En vertu du baptême reçu, chaque membre du peuple de Dieu est devenu disciple-missionnaire (...)** La nouvelle évangélisation doit impliquer que **chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle** » (Evangeliî gaudium, n. 120).



Comment personnellement et en Communauté paroissiale, dans les Services diocésains, les mouvements, les groupes divers accomplissons-nous notre mission d'appelés et d'envoyés du Christ pour que l'Eglise s'édifie ici et maintenant ?

○ L'ENGAGEMENT PASTORAL ET L'APOSTOLAT DANS LE MONDE

Concrètement cela passe par des choix d'engagements pastoraux : pour accepter de faire partie d'une Equipe d'Animation pastorale dans une Communauté Locale, pour être catéchiste, animateur de la pastorale des jeunes, accom-

pagnateur des catéchumènes adultes, être membre d'une équipe de préparation au mariage ou au baptême des enfants. Sans oublier l'engagement prioritaire auprès des plus pauvres, des migrants et des réfugiés, dans la pastorale auprès des malades, des personnes handicapées, des personnes seules et isolées, des prisonniers, etc.



Nos communautés paroissiales (pas seulement les pasteurs !) portent-elles le souci d'appeler des baptisés pour toutes ces missions indispensables à la vie de l'Église ?

La vocation baptismale ne peut bien sûr se limiter à des engagements au sein de la Communauté ; elle est même avant tout appel à l'apostolat des laïcs dans le monde.



Comment suis-je évangéliste dans ma famille, mon milieu professionnel, mes loisirs, etc. ? Comme chrétien, est-ce que je suis prêt à m'investir dans la vie de la cité ?

2. L'APPEL AU MINISTÈRE PRESBYTÉRAL ET À LA VIE CONSACRÉE



SITUATION DE CRISE ?

Depuis longtemps, on parle de « crise des vocations » ! Cette manière de parler pose question, car, par nature, une 'crise' n'est que passagère. Il y a plusieurs causes à la baisse continue et donc à la raréfaction des vocations sacerdotales et religieuses. Gardons-nous de certaines simplifications en la matière ! Il y a d'abord la sécularisation en

profondeur de la société (comment peut-il y avoir des vocations s'il n'y a pas des baptisés ?), et aussi le contexte démographique du monde rural, qui sont des facteurs majeurs. Ils entraînent eux-mêmes une visibilité moindre de la communauté chrétienne, le vieillissement des communautés paroissiales par manque de renouvellement, l'absence de 'milieu porteur' dans les familles et l'environnement habituel de la jeunesse. A ces causes externes peuvent s'ajouter des éléments défavorables internes à l'Eglise, plus ou moins accentués et spécifiques à tel ou tel environnement ecclésial.

Ceci dit, on ne peut pas penser que Dieu ait cessé d'appeler des jeunes pour ces vocations spécifiques. Des enquêtes actuelles montrent par exemple qu'un pourcentage important de jeunes disent avoir pensé à devenir prêtre dans leur enfance ou leur adolescence. C'est la réponse à l'appel qui pose problème, mais aussi l'accompagnement des vocations par les communautés chrétiennes.

○ LES MÉDIATIONS ECCLÉSIALES DE L'APPEL

L'appel de Dieu ne se fait pas sans médiations humaines. Déjà le Peuple Elu fut appelé par la médiation de Moïse et par celle des Prophètes. Dans l'évangile de saint Jean, on constate que c'est Jean le Baptiste qui désigne à ses propres disciples l' « Agneau de Dieu » ; c'est André qui conduit son frère Simon à Jésus, c'est Philippe qui parle de Jésus à Nathanaël (Jn 1, 35-51).

Qui sont aujourd'hui les Moïse, Jean-Baptiste, André et Philippe ? Qui sont les médiateurs de l'appel de Dieu dans notre Eglise diocésaine ? A chacun d'entre nous et aux communautés paroissiales de se poser la question.



En quoi et comment puis-je être un médiateur de l'appel de Dieu auprès des jeunes pour la vocation de prêtre ou la vocation à la vie consacrée ?

Mais la médiation n'est pas que personnelle ; elle concerne aussi les communautés paroissiales. Le pape François, dans *Evangelii gaudium*, a indiqué que dans les communautés où il y a « *vie, ferveur, envie de porter le Christ aux autres, surgissent des vocations authentiques* ». Il ajoute aussi que c'est vrai surtout « *si cette communauté prie avec insistance pour les vocations et a le courage de proposer à ses jeunes un chemin de consécration spéciale* » (n. 107).



Que pouvons-nous faire pour que notre communauté paroissiale soit plus fervente et donc aussi missionnaire ?



Comment valorisons-nous cette manière de vivre la qualité de disciple dans un engagement de vie et d'amour exclusif que permet le célibat pour le service des frères et afin que soient posés sacramentellement les gestes salvifiques du Christ et que soit signifié l'accomplissement du "Mystère de la Foi" dans l'Eucharistie "*source et sommet de la vie chrétienne, source et sommet de la vie de l'Église et de sa mission*"



Comment les prêtres eux-mêmes par leur style de vie, comportements pastoraux, choix missionnaires, peuvent-ils valoriser ce "service" du Peuple de Dieu ?

○ LA NÉCESSITÉ DE PRIER SANS SE LASSER

C'est Jésus lui-même qui demande de « prier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson ». C'est dire que Jésus lui-même a éprouvé, durant son ministère public, cette nécessité que des pasteurs se lèvent pour se mettre au service du peuple : « *Quand il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule, et fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de berger; et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses* » (Mc 6, 34). Il envoie les Douze deux par deux, dans les villes et les villages pour proclamer le Royaume de Dieu et faire des guérisons (Lc 9, 2). Il désigne 72 disciples pour les envoyer eux aussi et c'est à eux qu'il demande de prier le Maître de la moisson (Lc 10, 1-3).

Dieu appelle toujours, aujourd'hui, des hommes pour "avoir compassion", "avoir le cœur pris" par l'attente des foules, leur désir d'une rencontre qui fait vivre, d'une quête de sens... la quête de Dieu. Dieu appelle toujours pour « faire asseoir » ceux qui ont faim, pour s'asseoir avec eux et entendre le Maître leur dire : « *Donnez-leur vous-même à manger* » (Lc 9, 10-17 ; Mc 6, 30-44 ; Mt 14, 13-21).

Cette année de l'Appel devrait principalement avoir pour but de réveiller en nous ou de soutenir ce 'réflexe' de la prière pour demander des prêtres, des diacres, des consacrés pour notre Eglise diocésaine.

Une proposition concrète consistera à faire circuler dans chaque Communauté Locale une « **malette** » à **destination des familles**, dont le contenu (textes, icône, bougie, etc.) a pour but de permettre une prière en famille, chaque jour, pendant une semaine, avec une attention particulière pour demander des vocations sacerdotales et religieuses.



Vais-je accueillir cette proposition dans ma propre famille ?

Dans chaque communauté locale, il est souhaitable que naissent des initiatives pour organiser des temps réguliers de prière communautaire (adoration du Saint-Sacrement, chapelet, etc.), chaque semaine ou chaque quinze jours, où, ensemble, on supplie le Seigneur comme il a demandé de le faire.

Que faut-il demander au Seigneur dans cette prière pour les vocations ?

- qu'il envoie des ouvriers pour la moisson dans notre diocèse
- que ceux qu'il appelle à être prêtre, diacre, consacré se laissent toucher par l'appel et puissent y répondre
- qu'il rende le cœur de chaque baptisé sensible à la question des vocations
- que nos communautés paroissiales soient plus ferventes et missionnaires
- que nous estimions et soutenions ceux que le Seigneur nous donne comme pasteurs



En Equipe d'Animation pastorale, qu'allons-nous décider de mettre en œuvre pour cette prière communautaire ?

Conclusion

Mon souhait le plus cher, comme pasteur du diocèse, est que dans la suite du « chantier diocésain » qui a préparé les Orientations pastorales diocésaines, et après l'année jubilaire des 700 ans, cette nouvelle étape que constitue l'Année de l'Appel soit l'occasion pour chacun et chacune d'entre vous, pour vos familles, pour les Communautés Locales, les Services et mouvements, les divers groupes et équipes, les Ecoles catholiques, les Aumôneries, de porter ensemble le souci de l'évangélisation, d'un renouveau de la vocation baptismale et des vocations sacerdotales et religieuses, et surtout de prier avec constance à cette intention.

Dans l'Espérance qui doit nous animer sans cesse, je vous laisse sur ce souhait du Pape François : « *Les défis existent pour être relevés. Soyons réalistes, mais sans perdre la joie, l'audace et le dévouement plein d'espérance ! Ne nous laissons pas voler la force missionnaire !* » (EG, n.109).

Soyons et devenons toujours plus une Eglise appelée et appelante !

Donné à Tulle, le 4 août 2019,
mémoire de saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars

+ Francis BESTION
Evêque de Tulle

Prière pour L'année de l'Appel

Père de miséricorde, « la moisson est abondante,
mais les ouvriers peu nombreux » ;
rends nos communautés locales
vivantes, ferventes et joyeuses ;
qu'elles deviennent vraiment
fraternelles, missionnaires et appelantes !

Envoie ton Esprit sur nos familles :
qu'elles soient de « petites Églises »
où parents et enfants grandissent dans la foi !

Que ton Esprit suscite parmi les jeunes
des vocations sacerdotales et religieuses !
Qu'à l'exemple de la Vierge Marie,
et par sa maternelle intercession,

ceux que tu appelles puissent répondre
généreusement
et sans tarder,
pour ta gloire
et le salut du monde !

Nous te le demandons, par Jésus,
le Christ, notre Seigneur.

Amen.



Tulle, le 16 juin 2019
+ Francis, évêque de Tulle

